

LE DUEL D'ARTILLERIE REDOUBLE D'INTENSITÉ DANS LE SECTEUR D'YPRÉS

EXCELSIOR

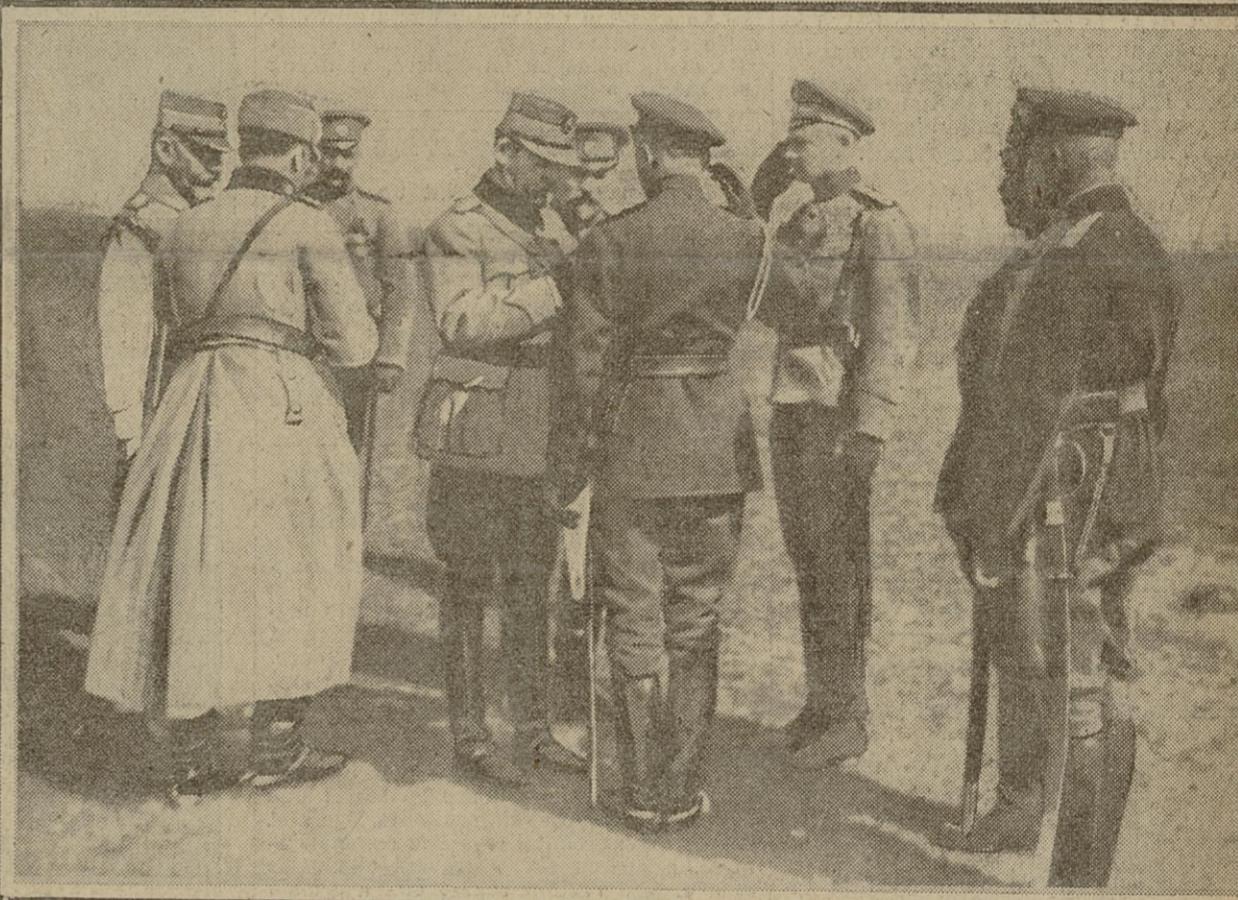
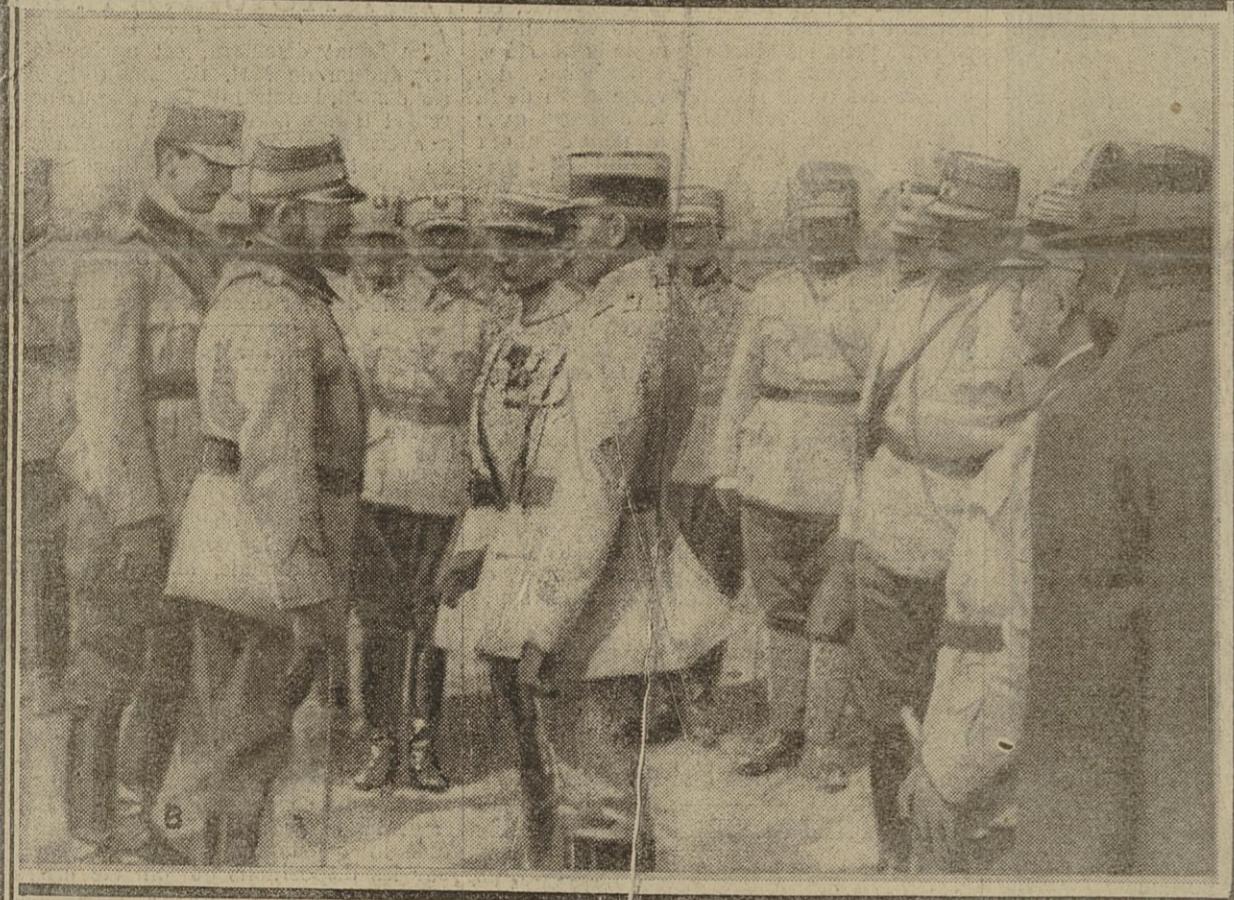
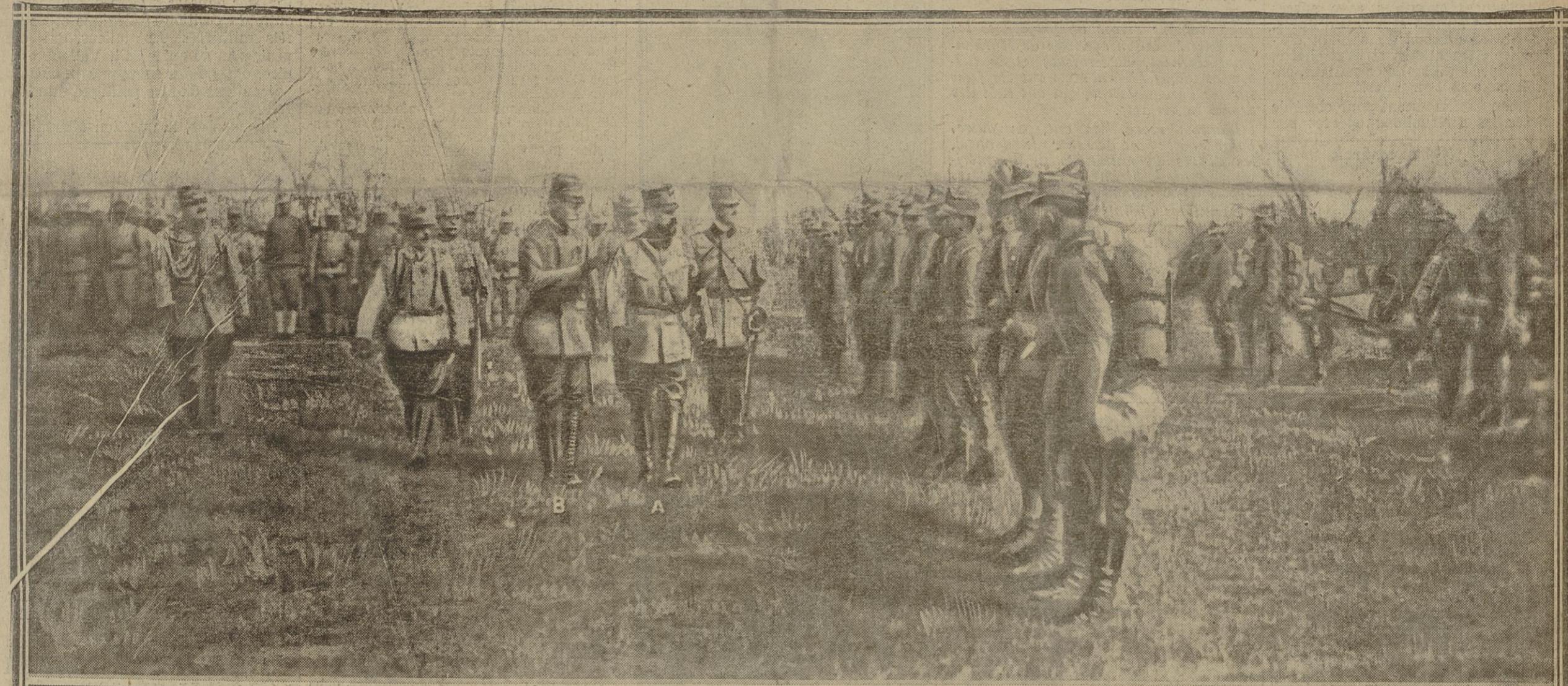
Huitième année. — N° 2.395. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi
6 JUIN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, b^e des Italiens. — Tél.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

L'ARMÉE ROUMAINE RÉORGANISÉE EST PRÊTE AU COMBAT



LE ROI, LE PRINCE HÉRITIER, LE GÉNÉRAL AVERESCO, PASSANT UNE REVUE ET S'ENTRETIENANT AVEC DES OFFICIERS FRANÇAIS ET RUSSES

De retour du front roumain, M. Albert Thomas s'est déclaré très impressionné par le spectacle de la vaillante armée alliée complètement réorganisée. Les missions militaires francaises et anglaises ont beaucoup contribué à cette reconstitution: 1^o Le roi Ferdi-

nand (A) et le général Averesco (B) passant des troupes en revue; 2^o Le roi (A) et le prince héritier (B) causant avec des officiers français; 3^o Le roi s'entretient avec des officiers russes; 4^o Un défilé de soldats nouvellement équipés et coiffés du casque.

LA LUTTE D'ARTILLERIE DEVIENT DE PLUS EN PLUS VIVE AUTOUR D'YPRÉS

Nous avons repris à l'ennemi les quelques éléments de tranchées où il avait réussi à pénétrer au nord-ouest de la ferme Frômont, près d'une ancienne carrière. Une fois de plus son effort reste sans résultat.

Sur le front britannique, on signale, outre le bombardement violent et étendu qui dure depuis quelques jours, des reconnaissances exécutées avec succès par nos alliés au sud et à l'est d'Ypres, c'est-à-dire au-dessous du saillant d'Ypres, entre Armentières et Wytschaete, et sur la face externe de ce saillant, entre Hollebeke et Langemark.

Les reconnaissances ont pour objet de constater les destructions opérées par



l'artillerie et de les compléter si l'y a lieu. C'est durant la préparation de l'offensive de la Somme qu'elles ont été pratiquées d'une façon méthodique par nos alliés et par nous.

L'observation aérienne ne suffit pas, en effet, pour cette tâche : ce n'est que sur place qu'on peut se rendre compte de l'état des abris souterrains, et des installations de fortune que l'ennemi peut avoir faites pour réparer les dégâts. On a vu par exemple une seule mitrailleuse, placée dans un abri ou dans un simple trou d'obus au débouché d'une brèche du réseau de fils de fer, arrêter l'assaut dans le secteur qu'elle bat. Les reconnaissances préliminaires évitent de telles surprises. Les soldats britanniques et les nôtres excellent à ce genre d'opérations qui demande de l'initiative, de l'habileté et du sang-froid.

©

Sur le front de l'Isonzo ainsi que sur le Carso, l'ennemi a prononcé des contre-attaques menées par de puissants renforts. Les principales actions ont eu lieu sur le Vodice, à l'est de Gorizia sur les pentes nord du mont San Marco, autour de Castagnavizza et au sud de Jamiano. Sur ce dernier point, un retour offensif de nos alliés a rétabli la situation après un recul passager. Pres de Castagnavizza, après avoir rejeté l'assaut, ils ont eux-mêmes pris pied dans ses éléments avancés. Partout ailleurs les Autrichiens ont été complètement repoussés.

Jean VILLARS.

La chasse aux sous-marins commence à donner des résultats

Le ministre de la marine communique la statistique suivante sur la guerre sous-marine en mai dernier ; on remarquera que, du 14 au 31 mai, aucun navire de commerce ne fut coulé par le canon.

Attaques à la torpille, auxquelles des navires de commerce français ont échappé :

Première quinzaine, 1 ; deuxième quinzaine, 5.

Attaques à la torpille au cours desquelles des navires français ont été coulés :

Première quinzaine, 4 ; deuxième quinzaine, 4.

Engagements au canon auxquels des navires de commerce français ont échappé :

Première quinzaine, 7 ; deuxième quinzaine, 6.

Engagements au canon au cours desquels des navires de commerce français ont été coulés :

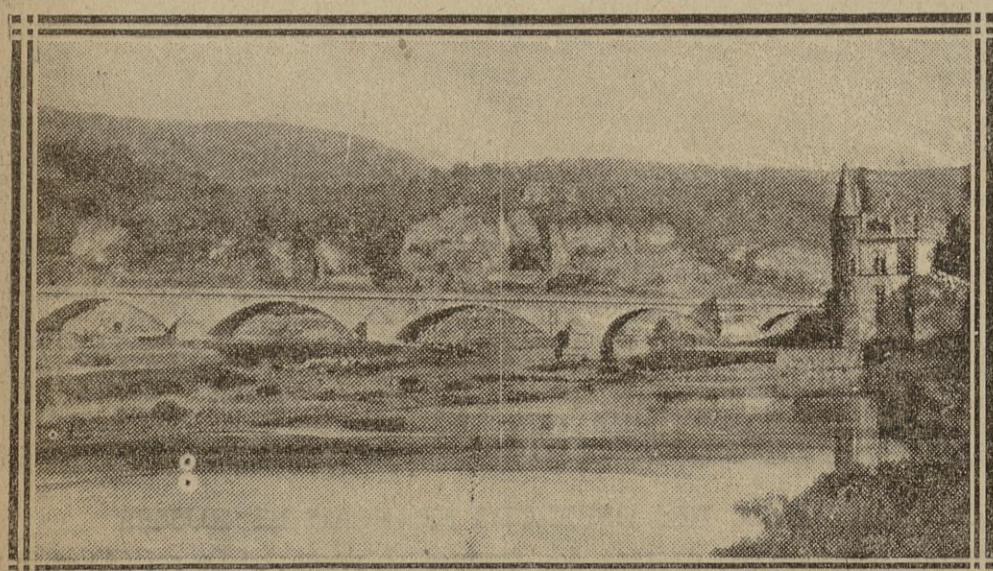
Première quinzaine, 2 ; deuxième quinzaine, 0.

Pendant le mois de mai, on relève : 12 engagements entre patrouilleurs français et sous-marins.

14 engagements entre hydravions français et sous-marins.

3 engagements entre postes de défense du littoral et sous-marins.

LA VILLE QUE NOS AVIATEURS ONT BOMBARDÉE



TRÈVES. — UN PONT SUR LA MOSELLE

LA GUERRE AÉRIENNE

Un raid de représailles sur Trèves

16.500 kilos de projectiles sur Morhange, Habsheim, Frescaty et Sis onne

(Officiel). — En représailles des bombardements effectués par l'ennemi sur la ville ouverte de Bar-le-Duc, les 29 et 30 mai, sept de nos avions, dans la nuit du 3 au 4 juin, ont survolé la ville de Trèves sur laquelle ils ont lancé 1.000 kilos de projectiles.

Dans la même nuit, nos escadrilles ont copieusement arrosé de projectiles les terrains d'aviation ennemis de Morhange, Habsheim, de Frescaty et de Sissonne. 16.500 kilos d'obus ont été jetés sur les baraquements, qui ont subi des dégâts importants.

D'autres escadrilles ont, en outre, bombardé la gare de Lumes (Ardennes), les dépôts de munitions de Warméville (nord de Reims), les gares et les dépôts de la région de Laon.

Parmi les opérations effectuées dans la nuit du 4 au 5 juin, il faut citer le bombardement de l'aérodrome de Colmar, de la gare de Thionville où un incendie a éclaté, de la gare de Dun-sur-Meuse (trois explosions constatées).

Dans la journée du 4 juin, nos pilotes ont abattu six avions allemands et en ont contraint sept à atterrir désespérément dans leurs lignes. Il se confirme que deux autres appareils ennemis ont été abattus, l'un le 25 mai, l'autre le 3 juin.

Comment l'armée allemande conçoit la paix

ROTTERDAM, 5 juin. — Un officier de l'état-major allemand donne un article au *Hamburger Fremdenblatt* sur l'opinion de l'armée au sujet des buts de paix de l'Allemagne :

« Notre armée, qui depuis près de trois ans repousse l'ennemi, n'est ni pour la paix de Scheidemann, ni pour la paix pangermaniste. »

« Les soldats qui, durant tout ce temps, ont risqué leur vie pour assurer à leurs parents, à leurs femmes, à leurs enfants, la libre existence dans leur patrie, savent fort bien que le but qui peut être atteint à la fin de cette grande guerre se trouve dans un juste milieu entre les opinions extrêmes. »

« La question de la paix devra être discutée et résolue comme une affaire et, en attendant, moins on en parlera, et mieux ça vaudra. »

LE SCANDALE DE BERLIN

La Ligue pangermaniste élit un nouveau président

AMSTERDAM, 5 juin. — On annonce que l'amiral von Grapow, un des plus foudroyants propagandistes pour une paix comportant de larges annexes, vient d'être nommé président de la Ligue pangermaniste en remplacement du docteur Class qui a été contraint de donner sa démission, à la suite des révélations divulguées hier.

Bombardement d'Ostende par une escadre anglaise

LONDRES, 5 juin. — Le vice-amiral commandant à Douvres annonce que la base navale ennemie ainsi que les ateliers maritimes d'Ostende ont été très fortement bombardés ce matin à la première heure.

De nombreuses salves d'artillerie ont obtenu de bons résultats. Les batteries de la côte ont répondu, mais nos forces de bombardement n'ont aucunement souffert.

Le commodore Tyrwhitt annonce également que de bonne heure ce matin une escadrille, composée de croiseurs légers et de destroyers, dont il avait le commandement, aperçus six destroyers allemands et a engagé l'action contre eux à grande distance. Les destroyers ennemis s'enfuient à toute vitesse, et le *S-20* a été coulé par notre tir ; un autre a été gravement endommagé.

Nous avons recueilli et fait prisonniers sept survivants du *S-20*.

De notre côté, nous n'avons subi aucune perte.

Le dernier bombardement de Zeebrugge

AMSTERDAM, 5 juin. — Les nouvelles reçues de la frontière annoncent que, pendant toute la nuit du 3, une pluie de bombes est tombée sur Zeebrugge et Bruges, causant d'importants dégâts.

Les attaques furent dirigées contre les aérodromes à Saint-Denis, à Grand-Vyvrelle, près de Rembeke, et Ghistelles, près du front de l'Yser, ainsi que contre les travaux de défense de la côte.

EXCELSIOR

LE GÉNÉRAL BROUSSILOF EST NOMMÉ GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES RUSSES



GÉNÉRAL BROUSSILOF

PETROGRAD, 5 juin. — Le général A. exerce maintenant d'être mis à la disposition du gouvernement provisoire et le général Broussilof est nommé généralissime.

Le général Gourko a été nommé au commandement des armées du sud-ouest, en remplacement du général Broussilof.

Le nouveau généralissime des armées russes est né en 1853.

Après avoir commandé le 14^e corps avant la guerre, puis le 12^e au début des hostilités, il fut placé, dès la fin d'août 1914, à la tête de la 5^e armée.

On sait que le général Broussilof est partisan de la reprise de l'offensive.

125.000 Américains seront en France à l'automne

AUX ÉTATS-UNIS

Hier, le recrutement a commencé

On compte que 500.000 hommes se feront inscrire à New-York seulement.

NEW-YORK, 5 juin. — Ainsi qu'il a déjà été annoncé, les opérations de recrutement ont commencé ce matin à sept heures et seront terminées ce soir à vingt et une heures.

Le résultat en sera immédiatement publié.

On compte que rien qu'à New-York 650.000 conscrits se feront inscrire et l'on estime, ainsi qu'en l'a déjà dit, que le total des enrôlés pour l'ensemble des Etats-Unis s'élèvera à 10 millions d'hommes et que les 90 000 des mobilisés feront leur devoir patriotique.

Les précautions les plus minutieuses ont été prises par le gouvernement pour assurer le libre fonctionnement de l'enrôlement : 15.000 policiers, 10.000 gardes nationaux, 3.000 hommes de l'armée régulière, 2.000 hommes de la défense locale et 1.500 membres de la Ligue nationale de sûreté veilleront à l'exécution de la loi.

L'attorney général Gregory a publié un dernier avertissement aux fauteurs éventuels de troubles, faisant connaître que toute exhortation à la révolte, toute invitation à la résistance contre la loi serait immédiatement réprimée avec une extrême sévérité.

La journée du 5 juin, qui coïncide avec la réunion annuelle des Vétérans de la guerre de Sécession, sera une date historique, car elle marquera, en réalité, l'entrée effective des Etats-Unis dans la guerre.

125.000 Américains seront en France à l'automne

WASHINGTON, 5 juin. — Le département de la guerre annonce que des mesures sont arrêtées pour l'envoi en Europe, à l'automne prochain, de cinq divisions, soit environ 125.000 hommes.

LE MARÉCHAL JOFFRE conseiller de l'armée américaine

On ne considérait qu'un des aspects du précédent voyage aux Etats-Unis du maréchal Joffre, si l'on n'y voyait qu'une éclatante manifestation de la sympathie américaine envers la France, champion du droit.

A côté de ces réceptions émouvantes, dans des villes où, de cent milles à la ronde, on amenait les enfants pour qu'ils eussent vu de leurs yeux les « sauveurs de la liberté », il y eut, avec les chefs américains, des conférences où le plan d'organisation de la nouvelle armée fut élaboré, d'accord avec nos alliés britanniques. On ne s'étonnera pas que le maréchal y ait pris une part prépondérante ; à la lettre, tout ce qu'il conseilla fut adopté.

Aussi ses collaborateurs le désignèrent-ils eux-mêmes du nom de « Parrain de l'armée américaine ».

Au moment où les premiers éléments de cette armée s'apprirent à prendre place sur notre front à côté de nos alliés, le gouvernement français a tenu à confirmer le maréchal dans ce parraînage.

Le ministre de la Guerre estime que l'autorité morale qui s'attache à sa personne et à sa haute situation, ainsi que sa grande expérience de la guerre actuelle, lui permettront, d'accord avec le haut commandement américain, de donner aux troupes nouvelles tous les conseils et directives nécessaires pour se préparer moralement et matériellement aux efforts qu'elles sont appelées à fournir.

Le programme de cette collaboration est d'ores et déjà établi.

Ainsi est officiellement délégué au maréchal Joffre la mission de mettre constamment au service de la grande république l'expérience que trois années de dure campagne ont acquise à la France.

A LA PRÉFECTURE DE POLICE

M. E. Laurent a transmis hier les services de la préfecture de police à M. Hudelo, qui en a pris immédiatement la direction.

LA RÉVOLUTION CHINOISE

LE GOUVERNEMENT PROVISORIE DEMANDE À Être RECONNNU

LONDRES, 5 juin. — Selon le correspondant du *Morning Post* à Shanghai, le gouvernement provisoire qui s'est constitué à Tien-Tsin a demandé aux grandes puissances de le reconnaître. Il se propose d'adopter le programme politique de Tuan Chi-Jui, y compris la guerre avec l'Allemagne.

De Pékin, on informe que Tchang-Hsun, général de l'ancienne école, qui occupe depuis la fondation de la république l'importante position stratégique de Tchang-Hsun, sur la voie ferrée de Tien-Tsin à Pukow, Tchang-Hsun, qui, en plusieurs circonstances, a défié le gouvernement et qui,

Mercredi 6 juin 1917

LE GOUVERNEMENT ITALIEN A PROCLAMÉ L'INDÉPENDANCE DE L'ALBANIE

Le gouvernement italien vient de proclamer l'indépendance de l'Albanie sous sa garantie et sa protection. Cette mesure, qui paraît au premier abord inopinée, est avant tout, de la part de nos alliés, une mesure de guerre. C'est, en effet, une réplique à l'action que l'Autriche a entreprise d'exercer sur les Albanais pour les fixer dans sa sphère d'influence. En outre, la position stratégique et les intérêts militaires des Italiens, qui occupent, comme on le sait, Vallona et l'Epire, ont pu les engager à prendre des précautions d'ordre politique du côté de l'Albanie.

À surplus, la question albanaise est



une de celles qui devront être réglées après la guerre. Jusqu'à présent, du moins en ce qui concerne les Alliés, l'Albanie, au point de vue international, continue d'être sous le régime créé en 1913 par la conférence de Londres. Il s'agit que le masque de l'indépendance albanaise ne soit plus, dans l'avenir, destiné à cacher un nouveau prince de Wied. — J. B.

UN COMITÉ SECRET AU SÉNAT?

Le Sénat discutera, cet après-midi, l'interpellation de MM. Régismanset, Touron-Boudenoel, l'amiral de La Jaille, Henry Chevalier et Henry Berenger sur l'attitude que le gouvernement compte prendre relativement au projet de conférence de Stockholm.

À ce sujet on envisageait hier après midi, au Luxembourg, la possibilité d'un comité secret pour permettre au président du Conseil de communiquer à la Haute Assemblée les renseignements donnés à la Chambre dans le dernier débat à huis clos.

Le débat sur le ravitaillement

La Haute Assemblée a continué hier la discussion de l'interpellation de M. Perchet sur la politique économique du gouvernement et en particulier sur le ravitaillement général du pays.

Après quelques observations de M. Darbot sur le développement nécessaire de la production nationale, M. Bepmale a traité la question du blé.

Il est estimé que le fonctionnement de la taxe est défective et qu'une quantité importante de blé se cache chez les producteurs qui n'ont pas déclaré leurs approvisionnements.

Dans ces conditions, il pense qu'il serait immoral de relever les prix de réquisition dès à présent pour faire sortir ce blé.

En ce qui concerne le cheptel, M. Bepmale a demandé au ministre de remettre à l'ét

ALBERT BALL

Souvenirs sur un "as" disparu

Nous avons dit que les parents du célèbre aviateur anglais Albert Ball avaient été officiellement informés de sa mort. Notre envoyé spécial au front britannique nous envoie sur l'« as » disparu les souvenirs qui voici.

L'homme frappait d'abord par son physique : petit, nerveux, sur un corps souple, agile et musclé de jeune boxeur, il portait une tête résolue, rendue étrange par de grands cheveux noirs, illuminée d'yeux perçants et virant sans cesse comme si, à chaque instant, il eût deviné à l'horizon un ennemi encore invisible pour les autres. Rarement homme d'action aura donné à un seul degré l'impression d'une électricité captive et qui, sitôt déchaînée, va foudroyer l'obstacle.

D'origine modeste, fils d'un couvreur qui excellait dans la réparation des clochers (l'enfant y grimpa sans doute avec son père et s'éleva ainsi au-dessus des vulgaires irayeurs), Albert Ball s'était passionné dès sa dix-septième année pour l'aéronautique. Déjà il s'était fait remarquer comme pilote lorsque éclata la guerre. Il se révéla alors presque aussitôt, surprenant d'audace, d'ingéniosité et de maîtrise. Au cours de la bataille de la Somme, il abattait 23 avions ennemis parmi de véritables prodiges de bravoure ; il se voyait successivement élevé au grade d'officier et décoré de la D. S. O. (Ordre des Distinguished services). Il n'avait pas vingt ans ! Envoyé au repos en Angleterre, il y formait de remarquables élèves. Mais il avait la nostalgie du front. Lors de la dernière offensive britannique, il sollicita l'honneur de revenir se battre. En six semaines, il avait jeté les huit dix-huit « taubens » ou « aviatiks ». Il marchait glorieusement vers sa cinquantième victoire, quand un accident, dont les circonstances restent encore ignorées, a privé l'Angleterre d'un de ses plus intrépides enfants.

Ce héros ne vivait que pour l'aéronautique et la bataille. Sa sobriété et sa réserve



ALBERT BALL

étaient légendaires. Adoré de l'escadrille tout ce qu'il avait fait capitaine, il donnait à ses hommes les plus magnifiques exemplars. Par tous les temps en chasse, et aussi bien qu'il apercevait l'ennemi, il fondait sur lui comme un aigle sur sa proie. Seules, des escadrilles complices osaient l'affronter. Il s'élançait au milieu d'elles, les épouvantait par la terrible précision de sa mitrailleuse, descendait un adversaire, se retournait contre un autre dans un tel déploiement d'intrépidité que les Allemands se réfugiaient dans une fuite épique. Albert Ball reprenait tranquillement le chemin de l'aérodrome, se présentait à ses chefs et racontait, sans jactance, l'événement. Déjà son regard scrutait la nue. On eût dit que, dans sa soif de nouveaux combats, il éprouvait le besoin de repartir.

Dans un de ses derniers combats, il luttait contre deux fockkers, l'un des aviateurs allemands, fou de rage en voyant l'appareil de son camarade hors de combat, s'élançait tout d'un coup sur Ball dans un coup de désespoir, pensant cultiver et défoncer l'appareil de son adversaire et tuer celui-ci en tombant avec lui. Mais d'un coup d'œil, Ball avait deviné la tactique. Par une volte bardie, il se dégagait, revenait sur l'ennemi, l'abattait avec sa mitrailleuse et pouvait assister au spectacle tragique des deux aviatiks tournoyant, désespérés, dans le ciel, puis plongeant vers la terre comme des oiseaux blessés à mort.

Sir Douglas Haig avait tenu à apporter négative au capitaine Albert Ball l'hommage de sa particulière estime. Le jeune aviateur avait reçu les compliments du maréchal avec sa modestie habituelle, en se promettant de mieux faire encore. Un injuste destin ne l'a pas permis. De même que les Arabes font manger de la moelle de lion à leurs enfants pour les rendre braves, de même un jour, dans les écoles anglaises, on suscitera une émulation d'héroïsme en racontant les exploits d'Albert Ball. — L'ESTRANGE.

Un incident à Algésiras

IL S'AGIT D'UN TIR MAL REGLE

MADRID, 5 juin. — Les nouvelles reçues d'Algésiras annoncent que pendant les exercices de tir au canon que faisaient les batteries de Gibraltar, dans la nuit du 2 juin, le feu fut dirigé, par suite d'une erreur de pointage, sur Algésiras. Une vingtaine d'obus de 305 tombèrent sur la ville n'occasionnant que de légers dégâts. Il n'y a aucune victime dans la population.

Les habitants, pris de panique, se lancèrent dans les rues, cherchant à s'abriter contre les obus, mais le feu cessa rapidement et le calme se rétablit.

Dans les milieux politiques, on déclare que l'incident n'a aucune importance.

Le gouvernement anglais a, d'ailleurs, fourni des explications pleinement satisfaisantes.

EVIAN SAISON CACHAT
Hôtels : Royal, Splendide, Empereur.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

L'INDÉPENDANCE de l'Albanie

Le texte officiel de la proclamation italienne

ROME, 4 juin (retardée dans la transmission). — L'agence Stefani publie la note suivante :

Argirocastro, 3 juin. — La proclamation suivante a été publiée :

« A toutes les populations albanaises : Aujourd'hui, 3 juin 1917, heureux anniversaire des libertés statutaires italiennes, nous, lieutenant-général Giacinto Ferrero, commandant le corps italien d'occupation en Albanie, par ordre du gouvernement du roi Victor-Emmanuel III, proclamons solennellement l'unité et l'indépendance de toute l'Albanie sous l'église et la protection du royaume d'Italie.

« Par cet acte, vous, Albanais, aurez de libres institutions, des milices, des tribunaux et des écoles dirigés par des citoyens albanais. Vous pourrez administrer vos propriétés et le produit de votre travail, à votre profit et pour le bien-être toujours plus grand de votre pays.

« Albanais, partout où vous êtes, soit déjà libres dans vos terres ou fugitifs dans le monde, ou encore assujettis à des dominations étrangères larges de promesses, mais, en réalité, violentes et pilleuses, vous qui, de très ancienne et noble race, avec des souvenirs et des traditions séculaires qui vous relivent à la civilisation romaine et vénitienne, vous qui connaissez la communauté d'intérêts italo-albanais sur la mer qui nous sépare en même temps qu'elle nous unit, unissez-vous tous, vous, hommes de bonne volonté ayant foi dans les destinées de votre bien-aimée patrie.

« Accourez tous à l'ombre des drapeaux italiens et albanais, pour jurer une foi éternelle à ce qui vient d'être proclamé aujourd'hui au nom du gouvernement italien pour l'Albanie indépendante, avec l'amitié et sous la protection de l'Italie. »

L'enthousiasme en Albanie

ROME, 4 juin (Retardée dans la transmission). — Un mandat d'Argirocastro :

« La proclamation concernant l'unité et l'indépendance de l'Albanie avec l'amitié et sous la protection de l'Italie, a été publiée en présence d'un grand concours de population et a provoqué un enthousiasme sincère, se manifestant en chaleureuses expressions patriotiques de vive gratitude et d'acclamations pour le roi Victor-Emmanuel et l'Italie. »

La proclamation a été publiée en même temps dans d'autres localités occupées par l'Italie, tandis que les aviateurs italiens la lançaient dans les territoires au-delà de la Vojussa.

PRISONNIERS RUSSES AU DANEMARK

COPENHAGUE, 5 juin. — Cent soixante-dix-huit prisonniers russes malades, dont 28 officiers, sont arrivés hier à Elseneur, à bord du navire-hôpital *Imperial*. Ils avaient l'air très souffrant.

Dans les deux camps danois construits pour recevoir les soldats malades des écoles, ont été installées dans lesquelles un enseignement utile sera donné aux prisonniers. On recherche de même la façon de procurer des récréations agréables aux internés.

CAPTURE DE CHALANDS ALLEMANDS AU CAMEROUN

LONDRES, 5 juin. — Le docteur Mac Nara, secrétaire de l'Amirauté, a dit aujourd'hui à la Chambre des communes que quarante chalands allemands ont été capturés au Cameroun.

La plupart de ces navires, a-t-il ajouté, ont été prêts au gouvernement français ; les autres sont utilisés par le gouvernement de Libéria.

On se rappelle que le message du président Wilson à la Russie fut retardé dans sa transmission.

Peut-être ces arrestations permettront-elles de connaître la vérité sur cette affaire.

LE MONDE

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

S. A. le Maharajah de Rutlam est arrivé à Paris, venant de Londres.

NAISSANCES

Mme Jacques de La Villem, femme du capitaine au 4^e cuirassiers à pied, a donné naissance à un fils : André.

Mme Lips, femme du lieutenant-colonel d'artillerie, a mis au monde un fils : Pierre.

DEUILS

La cérémonie qui aura lieu le dimanche 10 juin, à 5 heures, en l'église Notre-Dame, à la mémoire des Belges morts victimes de la guerre, sera présidée par S. Em. le cardinal Amette. MM. Van Dyck, Noté, ainsi que la maîtresse de Notre-Dame, de Sainte-Clothilde et de Saint-François-Xavier se feront entendre, sous la direction de l'abbé Renault; au grand orgue, le maître Widor. Allocution du R. P. Hénusse, aumônier au front belge.

C'est en présence d'une très nombreuse assistance qu'ont été célébrées, hier, à dix heures, en l'église Saint-François-Xavier, les obsèques de la marquise de Langle, née de Rohecourt-Mortemart.

Le deuil était conduit par : le marquis de Langle, lieutenant au 106^e régiment d'artillerie lourde, son mari; Mlle Hélène de Langle, sa fille; MM. Olivier et Jean de Langle, ses fils; la marquise de Langle, née Labriffe, sa belle-mère; le duc de Mortemart, le marquis et la marquise de Mortemart, le comte et la comtesse de Mortemart, la comtesse Guy de La Rochefoucauld, le duc d'Estissac, le comte et la comtesse H. de Langle, le comte de Langle, lieutenant du 7^e d'artillerie, M. et Mme J. de Largentaye, le marquis et la marquise de Champagné, le comte et la comtesse Maingard, frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs. La marquise de Labriffe, le comte et la comtesse de Labriffe, le marquis des Monstiers-Merlinville, le vicomte et la vicomtesse de Florian, la princesse de Tonay-Charente, le comte et la comtesse S. de Rouge, la comtesse H. de La Rochefoucauld, le comte O. de La Rochefoucauld, la princesse E. d'Arrenberg, la comtesse de Cirel et d'autres membres de la famille.

On reconnaissait dans l'assistance : duchesse de Trévise douairière, duchesse d'Harcourt, duchesse de Mailly, duc et duchesse d'Albufera, duchesse de Rohan, princesse de La Tour d'Auvergne douairière, duchesse de Douéville, duc et duchesse de Massa, duc et duchesse de Bisaccia, duchesse de Brissac, duchesse d'Audiffred-Pasquier, duchesse de La Mothe-Houdancourt, duchesse de Broglie, née d'Armaillé, princesse P. d'Arenberg, duchesse de Broglie, duchesse de Cadaval, duchesse de Lorge, marquise de Juigné, douairière, duc et duchesse de La Roche-Guyon, duc et duchesse de Marmier, duchesse de Caylus, duc et duchesse de La Force, marquis et marquise de Pracomtal, princesse de Beauvau, princesse de Ligne, princesse Galitzine, princesse Anne Galitzine, princesse H. de Polignac, princesse de Lucinge-Faucigny, prince et princesse de Scy-Montbeliard, princesse R. de Lucinge-Faucigny, marquis et marquise d'Harcourt, capitaine et marquise de Breuilpont, marquis et marquise de Rochechouart, marquise de Castelja, née Fournés, marquise de Juigné douairière, marquise d'Estampes, marquis et marquise Davidsdorff, marquis et marquise de l'Aigle, marquis et marquise de La Ferronnay, marquise des Isards, comtesse de Puysegur, comte et comtesse d'Haussounville, comte et comtesse de Florian, marquise de Pleure, comte de Gibrat, M. de Gourmay, M. Ed. Hesse, comte de Vibray, etc., etc.

Après la cérémonie, le corps a été déposé dans les caveaux de l'église.

Nous apprenons la mort :

De M. Auguste Nourion-Jacquet, l'important manufacturier de Reims, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 97, avenue des Champs-Elysées, à l'âge de soixante-quatre ans;

Du lieutenant du génie Adolphe Hirsch, ingénieur agronome, mort pour la France, âgé de trente-sept ans;

De M. Eugène Oudiné, architecte, décédé en son domicile, rue de Varenne, âgé de soixante-dix-sept ans;

De M. Charles Malpat, ingénieur civil, directeur de la Société des mines de Blanzy, qui a succombé à Montceau-les-Mines;

Un colonel Bertrand, commandeur de la Légion d'honneur;

BIENFAISANCE

Sous la présidence de Mme la générale Pau aura lieu, le vendredi 8 juin, à 2 h. 30, au théâtre Edouard-VII, un gala organisé par "L'Art pour nos blessés", au bénéfice du Cercle des convalescents, 2, rue Ordener, et des Jardins pour les réformés (porte de Clignancourt).

Au Lyceum Club, après-demain vendredi, à 3 h. 30, un gala serbe sera donné par la section de musique au profit des prisonniers serbes, sous la présidence de la duchesse d'Uzès, douairière, de Mme Pachitch et de Mme Vesnitch.

PETIT COURRIER DE LONDRES

On annonce que lord Saint-Audries est décédé, la nuit dernière, à l'âge de soixante-trois ans.

Il avait été un des chefs du parti unioniste de l'année 1902 à 1911.

En 1882, il avait fait la campagne d'Egypte dans le corps des grenadiers de la garde.

PETIT COURRIER D'ITALIE

L'anniversaire de naissance de S.A.R. la princesse Yolande a été célébré dans l'intimité, ces jours-ci, à la villa Savoie, à Rome. S. M. la reine Hélène avait réuni dans les jardins de la villa les mutilés, hôtes de la maison royale, et les dames de la Croix-Rouge. Après une partie musicale un grand goûter fut servi.

Le commandant Remo Lanfranchi a fait don aux œuvres de bienfaisance de Cremona d'une somme de 100.000 lire en mémoire de son fils, le lieutenant d'artillerie Carlo Lanfranchi, tombé au champ d'honneur.

Le comte Giuseppe de Belmonte est arrivé à Milan, tenant de Rome, et le prince de Belmonte a quitté Paris pour se rendre à Rome.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous force à prior nos confrères et nos correspondants de garder ceux des articles qu'ils nous adressent.

On a dit beaucoup de bien des Parrains de Reuilly, et l'Œuvre a été fêtée, dimanche dernier, comme elle méritait de l'être. Il me semble pourtant qu'il y a eu, dans cette distribution de justes louanges, des oubliés. Ces oubliés, ce sont les fileuls...

Car ceux-là aussi sont admirables ; aussi admirables que leurs parrains. Et je pense, en écrivant ceci, à deux choses qui me remplissent d'émotion, un jour que je visitais, à la caserne des Parrains.

Ce fut d'abord une « vitrine ». Une modeste armoire derrière les glaces de laquelle s'entassa la plus extraordinaire collection de « souvenirs de tranchée », de bibelots de guerre qu'on puisse imaginer : porte-cigarettes, porte-allumettes, porte-cartes, signets, briques, enciers et cendriers, dont la matière première était fournie par des débris de projectiles ou de menues pièces d'usine. Ajoutez à cela mille choses : dessins, découpages, des fleurs artificielles, de petits objets quelconques ingénument ciselés ou modelés. Je demandai :

— Qui a fait cela ?

— Nos poils.

Pourquoi est-ce à vous qu'ils envoient ces cadeaux ?

— A qui voulez-vous qu'ils les donnent, les pauvres, si ce n'est à nous ? Aux yeux de ces hommes que nous avons recueillis et qui sont sans famille, depuis trente-trois mois (tous sont originaires des pays envahis), cette caserne où ils reviennent passer leurs permissions, c'est le Foyer ; et nous sommes la Famille. Il y en a un — un ancien « enfant trouvé » — qui nous a embrassés, un jour, en repartant pour le front, et qui a eu ce mot sublime : « Maintenant, on sait pourquoi on se bat ! »

Mais leur « vitrine » n'est rien. C'est leur correspondance qu'il faut voir. On m'a montré cette correspondance. Elle remplit tout un meuble et se répartit en pochettes dont chacune est à sa place alphabétique et porte un nom : le nom du « poilu » qui a écrit et à qui on a répondu. Car on répond toujours. La pochette contient les lettres du soldat et la copie de chaque réponse.

Toutes ces lettres commencent de la même manière : « Mes chers parrains... » Ce n'est pas à un parrain que s'adresse le soldat que l'Œuvre de Reuilly a adopté, mais à ses parrains, c'est-à-dire à l'Œuvre elle-même, au groupe tout entier des bienfaiteurs, à l'espèce de petite patrie qui a remplacé pour lui, en ce coin de Paris, le village natal.

Et comme ces lettres arrivent, chaque jour, par centaines (on reçoit à Reuilly, d'un bout de l'année à l'autre, deux cents permissionnaires par jour), un rédacteur et quelques copistes sont chargés du service des réponses. Le rédacteur est un « parrain » qui a l'habitude d'écrire et dont la lettre contient quelques conseils, un mot affectueux, dictés par l'événement du jour. Cette lettre est recopiée par des femmes attachées à l'Œuvre, et l'on envoie à chaque « filieu » une de ces copies, en réponse à ce qu'il a écrit. Quelques lignes personnelles complètent, s'il y a lieu, cette réponse, qui est signée : « Les Parrains. » N'est-ce pas charmant ?

Ainsi cette guerre, œuvre de formidable haine, aura pu créer entre les hommes des formes nouvelles de bonté...

SONIA.

Le silence de M. Bergson

Nous avions demandé à M. Bergson de bien vouloir donner aux lecteurs d'Excelsior les impressions qu'il rapporte de son voyage en Amérique. Voici la réponse que nous lui adressons :

5 juin 1917.

Monsieur,

Il se trouve que, depuis longtemps déjà, plusieurs de vos confrères m'avaient prié de leur réservier, à mon retour d'Amérique, une interview ou un article. Je me considère donc nécessairement comme engagé vis-à-vis d'eux tout d'abord, au cas où je me déciderais à publier mes impressions.

Mais je ne sais si je me déciderai. Je puis avoir à retourner en Amérique, et je voudrais pouvoir dire alors là-bas que mon précédent voyage n'a donné lieu à aucun article, aucune interview, qu'il ne s'est fait

autour de lui aucune publicité, et que je reviens, comme j'étais venu, dans l'unique but de dire la vérité à mes amis.

C'est dans ces conditions que l'action exercée a le plus de chances d'être efficace. Je regrette vivement de ne pouvoir me rendre cette fois à l'aimable invitation d'Excelsior, et je vous prie de croire à mes sentiments très distingués.

H. BERGSON.

Aucun de nos lecteurs ne se consolera de ne pouvoir connaître les impressions de l'émouvant penseur. Mais tous apprécieront la haute modestie de son silence.

A-t-il trouvé ?

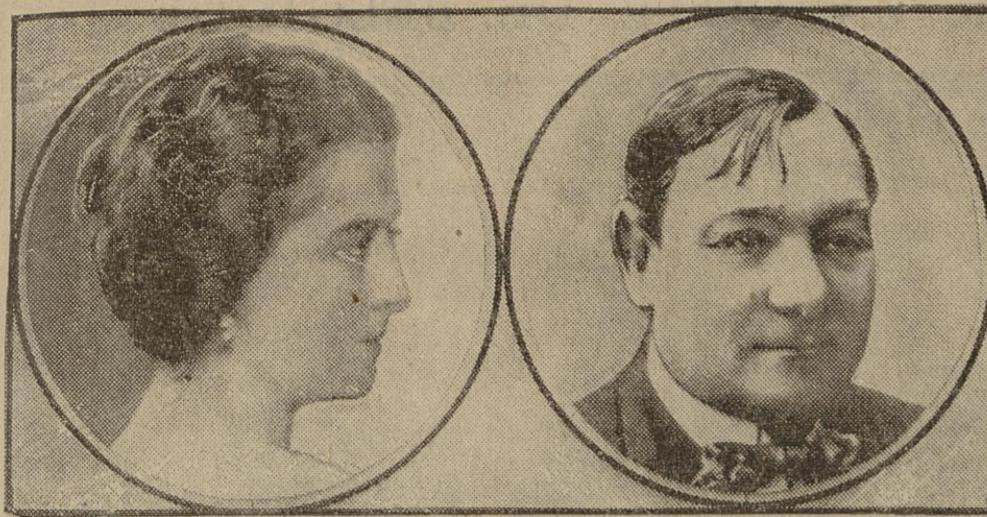
M. Elmer A. Sperry a inventé le gyroscope. Mais a-t-il inventé aussi un appareil destructeur des sous-marins ? Voilà ce qu'on n'ose pas encore affirmer, mais ce qu'on ne peut non plus démentir. Le fait est que M. Elmer A. Sperry, qui est Américain, a inventé le gyroscope.

Elmer A. Sperry a inventé le gyroscope.

LES THÉATRES

"L'ÉLÉVATION" A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

pièce en trois actes de M. Henry Bernstein



Mme PIÉRAT

(Phot. Henri Manuel.)

M. DE FÉRAUDY

M. Henry Bernstein a su profiter d'une heureuse rencontre, rare ou plutôt unique dans l'histoire. Que cette guerre ait exalte l'âme des plus humbles, exaltait humiles — et je compte au dernier rang des humbles ceux qui ne sont pas sans péché — M. Bernstein assurément n'a pas aperçu le premier cette vérité, qui saute aux yeux ; mais il l'a vue mieux que d'autres. Il n'a pas cru que la guerre put être absoute, même par ses effets les plus magnifiques, ni qu'Attila fut divin parce qu'il est le fléau de Dieu. Il n'a pas donné davantage dans l'injurieuse théorie d'une France décadente un juillet 1914, régénérée le 2 août et rebaptisée dans le sang. Il n'a point fait, vraiment de théorie, et "L'Élevation" n'est pas, même au sens le plus particulier, une pièce à thèse. Il a simplement vu, avec sa coutumière justesse de vision, où était la plus essentielle beauté de ce grandissement des âmes et, pour un auteur dramatique, la plus utile : c'est qu'elles ont changé de proportions sans changer de figure, qu'elles sont entrées dans le surhumain sans sortir de l'humanité, que pour la première fois peut-être ces deux contraires, la réalité et le sublime, se concilient, et que pour la première fois on peut peindre des hommes tels qu'ils devraient être en les peignant tels qu'ils sont. C'est aussi que, par une faveur sans précédent, les plus pauvres êtres ont été admis à s'élever au même rang que les plus généreusement doués, et la grâce de l'héroïsme a établi entre les uns et les autres une sorte de merveilleuse égalité.

M. Bernstein a choisi, bien évidemment à dessein, un thème d'une invention qui serait peu singulière, si la date de son premier acte n'était pas celle même de la mobilisation, et si les deux autres n'étaient situés environ le dixième mois de l'épreuve. Il va faire bien de la peine aux critiques et aux moralistes pleins d'illusions qui se flattent que la guerre nous dut révéler des sujets de pièces nouveaux alors que, depuis des siècles, la liste des sujets de pièces possibles a été fixée. *La caricature*. Il n'a point pensé que ce qui est éternel puisse être jamais épousé ni doive être proscrit. Il n'a pas renoncé à l'amour et n'a pas perdu une minute à prêcher contre ses égarements. La moralité de "L'Élevation" n'est pas moins certaine : elle est si je puis dire, plus noblement située.

Le professeur Cordelier est un chirurgien fameux, et il a cette conscience faute de quoi la science est la ruine de l'âme. C'est un stoïcien ; ce fut aussi, en un seul moment de son irréprochable existence, un homme, un pauvre homme. Il a aimé, il a épousé la fille de son maître, Edith, qui a vingt-trois ans de moins que lui sans prendre garde ni au danger dont l'exposait cet écart d'âges, ni à la responsabilité terrible qu'il assumait. Edith, toujours admiré son mari éprouvant ; elle a fait loyalement effort pour l'aimer, mais l'amour n'est pas celui de qui on peut dire : « Tu ne me chercheras pas si tu ne m'avais déjà trouvé. » Et un jour elle aime un autre homme, qu'elle ne peut admirer que grâce à l'habileté effet en retour du sentiment même qu'il lui inspire : un assez médiocre personnage, voyageur d'occasion, homme de lettres amateur. Louis de Génos n'a même pas le mérite d'une honnête fidélité.

Cette banale intrigue devient soudain un drame poignant lorsque la guerre éclate. Louis de Génos est officier de réserve : il part le premier jour, sans même avoir le temps de faire à Edith ses adieux. Le désespoir de la malheureuse femme ne peut échapper au professeur : elle est sans force pour dissimuler et pour mentir ; il n'a aucune peine à lui arracher un aveu qu'elle ne lui dispute point et qui, en toute

Le concert de dimanche prochain, dont la recette sera affectée à trois œuvres de bienfaisance, sera donné avec le concours de Mmes Fino Savio, l'excellent soprano ; Lina Sera, la violoniste réputée ; de Mme Tina Fillipone, la pianiste très connue ; de MM. Enrico Bossi, organiste ; Arrigo Serato, violoniste, d'un orchestre et des chœurs de la Société des concerts du Conservatoire, dirigés par M. Molinari, directeur artistique de l'Augusteo de Rome et de la Regia Accademia di Santa Cecilia. Au programme, des œuvres de Spontini, Paganini, Caldera, Rontani, Marcello, Pergolesi et Chopin.

Gymnase. — Le nouveau spectacle devant passer, par traité, le 15 juin, *La Volonté de l'Homme* n'aura plus que sept représentations, y compris la dernière matinée de dimanche prochain. On fera relâche à partir de lundi pour les dernières répétitions de la nouvelle pièce.

Antoine. — Contrairement à ce qui avait été annoncé, le théâtre Antoine n'effectue pas sa clôture annuelle dimanche. Mardi, une direction intérimaire donnera la première représentation des *Bleus de l'Amour*, la délicieuse comédie de M. Romain Coolus, qui sera interprétée par son inoubliable créatrice, Mme Augustine Leriche, entourée de MM. Cazalis, Louvigny, etc., de Mmes Germaine Risso, Sarah Rafale, etc.

Apollo. — *La Fiancée du Lieutenant*, le grand succès actuel avec Mariette Sully et Raoul Villot, ne sera pas jouée demain jeudi en matinée. Représentation tous les soirs à 20 heures précises.

Renaissance. — Madame Sans-Gêne, qui accepte enfin de prendre un repos bien mérité, n'aura plus que cinq représentations, jeudi (matinée et soirée), samedi soir et dimanche (matinée et soirée).

En l'honneur de Paris. — La manifestation imposante que nous avons annoncée aura lieu en l'honneur de Paris, demain jeudi en matinée, au Trocadéro, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, assisté du préfet de la Seine, du président du Conseil municipal et du gouverneur militaire de Paris.

Le milieu d'un programme artistique, entièrement consacré à Paris, le service cinématographique de l'armée présentera un film sensationnel destiné à l'étranger qui sera comme l'histoire vivante de la capitale pendant la guerre.

Ce film montre, en effet, la ville dans ses multiples aspects de travail et de délassement. La Bourse n'a pas été oubliée. Elle a son chapitre animé dans ce livre imaginé qui va faire son tour du monde. Chacun voudra se voir non sur l'écran mais dans le miroir du cinéma, en assistant à cette matinée d'un caractère populaire, dont les bénéfices seront répartis entre les œuvres de l'Union des colonies étrangères, l'Orphelinat des armées et la Fraternité des artistes.

Cet après-midi :
Th.-Français, 2 h., *l'Élevation*.
Ce soir :

Opéra, relâche : jeudi, 7 h. 30, *Hamlet*.
Th.-Français, 8 h., *Une Frondeuse chez Corneille, Nicomède*.

Opéra-Comique, relâche : jeudi, 7 h. 30, *Carmen*.
Odéon, 8 h., *Fédora*.

Variétés (Gut, 09-92), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Baby).

Gymnase, 8 h. 45, *la Volonté de l'homme*.

Rencontre, 8 h., *le Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.

Gaité-Lyrique, jeudi, 8 h., *le Voyage en Chine*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *Gillette de Narbonne*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *la Flambee*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Mariage de Mme Beuleman*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, trois comédies nouvelles de Sacha Guitry.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Athènée, 8 h. 30, *la Famille du brousseur*.

Apollo (Central 72-21), 8 h. 30, *la Flambee du lieutenant* (Mariette Sully et R. Villot).

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Fête nütt ou le Déri valif*.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Poison noir, l'Angelus*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Féodalités*.

Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

Marigny, 8 h. 30, *la Revue*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, aujourd'hui, relâche ; demain jeudi, 2 h. 20 et 8 h. 15, *le Cœur de Nora, Une Fille du Mexique*. Loc. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Collection des Mémoires et RÉCITS DE GUERRE

HACHETTE & CIE
PARIS 79 Bd Saint-Germain PARIS

3f. 50 le volume broché.

Journal du simple soldat (Guerre Captivité) par GASTON RIOU (20f. mille)

Sous Verdun (Août-Octobre 1914) par MAURICE GENEVOIX (15f. mille)

La Bataille dans la Forêt (Argonne 1915) par JEAN LÉRY (5f. mille)

Avec Charles Péguy, de la Lorraine à la Marne, par VICTOR BOUDON (5f. mille)

La Retraite de Serbie (Août-Décembre 1915) par LOUIS-L. THOMSON (5f. mille)

La Tranchée rouge (Septembre 1914-Mars 1915) par JEAN RENAUD (5f. mille)

Un Anglais dans l'Armée Russe (Août 1914-Mai 1915) par JOHN MORSE (5f. mille)

En plein Vol (Souvenirs de Guerre Aérienne) par MARCEL NADAUD (5f. mille)

Lettres de Guerre (Août 1914-Avril 1916) par Pierre-Maurice MASSON

Mon groupe d'Autos-Canons (Souvenirs de Campagne d'un Officier de Marine) par PIERRE DE KADORE

SERRÉ

— EN VENTE PARTOUT —

LES ÉTRANGERS EN FRANCE

Ce qu'était la situation à la veille de la mobilisation ; ce qu'elle est aujourd'hui ; ce qu'elle sera demain.

Les conditions du séjour des étrangers en France ne furent jamais régies avant le décret du 2 octobre 1888 dit à l'heureuse initiative de M. de Freycinet. Jusqu'à cette époque les étrangers circulaient et s'installaient librement sur toute l'étendue du territoire français, sans que personne songeât à les inquiéter. Cet état de choses était si fortement établi que le décret de 1888 resta pour ainsi dire lettre morte, et qu'en 1890, au lendemain de l'exposition universelle qui avait été de Paris une vaste agglomération cosmopolite, M. H. Lozé, alors préfet de police, dut rappeler ses subordonnés à l'observation des règlements.

Hélas ! les circulaires administratives, émanant des bureaux d'un ministre ou de ceux d'un préfet de police, ont presque toujours des effets immédiats... mais seulement immédiats : quelques mois après, tout est à recommencer. Aussi, le 8 août 1893, le décret de M. de Freycinet fut-il remplacé par une loi qui fut modifiée le 16 juillet 1912, puis le 26 novembre de la même année.

Il semble qu'après des transformations aussi rapides, basées certainement sur des rapports on ne peut plus documentés, le règlement de la situation des étrangers en France eut dû devenir définitif. Il n'en fut rien. Des gouvernements successifs, imprégnés de pacifisme, avaient tout prévu dans la législation, sauf le cas de guerre. C'est pourquoi le « 2 août 1914 », fut votée une nouvelle loi, qui a été complétée le 2 avril 1917 par l'obligation imposée à tous les sujets appartenant à des nations étrangères et se trouvant en territoire français de se munir d'une carte d'identité conforme aux prescriptions indiquées.

C'est donc seulement après trois ans de guerre que viennent d'être prises les mesures qui révèlent le nombre approximatif d'étrangers actuellement en France, leur situation, la raison d'être de leur séjour, etc. etc.

Si aujourd'hui le ministre de l'Intérieur lui-même voulait être fixé sur ce chiffre, il se trouverait dans l'obligation de s'en rapporter aux résultats obtenus lors du recensement du 5 mars 1911. A cette date, il y avait en France 1.159.835 personnes étrangères, dont 624.393 du sexe masculin.

Quatre nationalités complaient à elles seules 907.391 représentants, soit 78,8 % de la population étrangère. Ce sont les Italiens : 419.234 ; les Belges : 237.126 ; les Espagnols : 105.760 ; les Allemands : 102.271.

A ce dernier chiffre il conviendrait peut-être d'ajouter un nombre appréciable de Suisses et de Luxembourgeois. Il est évident, en effet, qu'à jour du dernier recensement il n'y avait pas en France 73.422 Suisses vraiment Suisses, ni surtout 19.193 Luxembourgeois, vraiment luxembourgeois, alors que la population totale du grand-duché de Luxembourg, hommes, femmes et enfants n'atteint pas, étrangers compris, 260.000 habitants.

En ce qui concerne spécialement Paris, les opérations du recensement de 1911 ont fait ressortir que sur une population de 2.343.000 habitants, 194.022 personnes (109.131 hommes et 93.891 femmes) étaient de nationalité étrangère, dont 33.847 Italiens ; 28.971 Allemands ; 24.436 Russes ; 24.239 Belges ; 19.438 Suisses ; 11.763 Anglais ; 6.700 Autrichiens ; 6.500 Luxembourgeois ; 5.887 Espagnols ; 5.856 Roumains ; 4.568 Turcs et 4.568 citoyens des Etats-Unis.

Les chiffres ci-dessus ont été publiés par la « Statistique générale de la France » au mois de juillet 1915. Ce sont donc des chiffres officiels, les seuls auxquels il soit possible de se reporter si l'on désire être fixe sur la quantité d'étrangers qui devaient se trouver en France à la veille de la déclaration de guerre.

Depuis juillet 1914 qu'est-il advenu ? Nous pourrions dès aujourd'hui donner à ce sujet des précisions. Mieux vaut attendre. Les chiffres qui étaient vrais hier ne le seront plus demain. Le gouvernement, en effet, justement préoccupé de la quantité considérable d'étrangers séjournant en France, a adopté récemment une série de mesures énergiques qui depuis plusieurs semaines sont exécutées. Pas un jour ne se passe que des convois entiers, composés de ceux qui, parmi nos hôpitaux, ont été reconnus indésirables, ne prennent le chemin de pays limitrophes.

Il est donc permis de supposer que d'ici peu les services de la sûreté générale n'auront plus à se faire présenter les cartes bleues des Austro-Allemands ayant obtenu l'autorisation de résider en France ou les cartes vertes délivrées aux Turcs et que les Bulgares qui, sous prétexte qu'ils ont été les derniers à prendre parti contre les Allemands, ont joué chez nous jusqu'à maintenant, par oubli, d'un incompréhensible régime de faveur, vont être traités selon l'équité. Nos routes nationales ont besoin d'être refaites... et l'effectif des camps de concentration peut encore être augmenté.

Lorsque ce mouvement d'épuration aura pris fin, et ce n'est plus l'affaire que de quelques jours, il nous sera permis de relever le chiffre exact des étrangers que l'on recense actuellement à Paris et dans les départements.

CAFÉS verts et torréfiés p. colis p. Dem. px c. HENRI LEBOSSE, r. J.-B. Eyries, Havre.



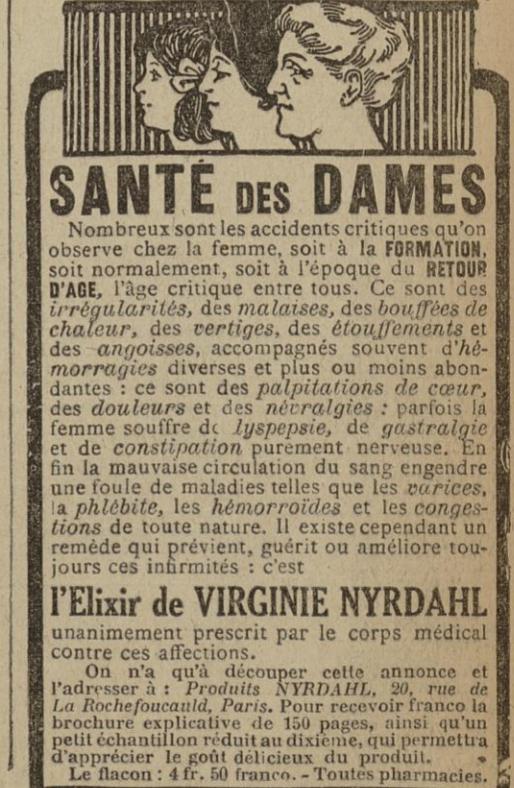
Une audience à la dixième chambre correctionnelle.

Le Parquet poursuivait Mme Cartier, née Maria Daru, 39 ans, inculpée d'avoir tenu des propos alarmistes tombant sous le coup de la loi du 5 août 1914.
Les époux Cartier sont des pacifistes

COMMUNIQUÉS

La Société des Visiteurs, 5, rue de Poitiers, tiendra son assemblée générale demain jeudi, 7 juin, à huit heures et demie du soir, à la mairie du septième arrondissement, sous la présidence de M. Paul Dislère.

RÉVULSIF THERMOGENE "HÉLIOS"
64, rue Saint-Didier, 61
Le flacon pour quinze applications : 2 fr. 90
— Voyageurs représentants demandés —



POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE
PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1 fr.
Franco.... 1 fr. 45
Tube moyen. 0 fr. 45
Franco..... 0 fr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

UN HYDRAVION ALLEMAND ABATTU SUR LA COTE DE BELGIQUE



L'APPAREIL, COMPLÈTEMENT DÉMOLI, EST AMENÉ SUR LA PLAGE DE LA PANNE A MARÉE DESCENDANTE PAR DES MARINS ANGLAIS

Bien qu'on parle peu de la guerre aérienne maritime, les hydravions alliés font preuve d'une grande activité dans la Manche et la mer du Nord. L'un de nos pilotes, un « as » de l'aviation navale, vient d'obtenir une fort belle citation pour avoir attaqué à deux

reprises des sous-marins ennemis. La photographie que nous publions a été faite à La Panne, sur la côte belge, après la chute en mer d'un hydravion ennemi. Le pilote s'est noyé et les débris de l'appareil sont tirés à force de bras sur le sable par des marins.

LA PREMIÈRE CONFÉRENCE SOCIALISTE INTERNATIONALE POUR LA PAIX



UNE SÉANCE DE LA CONFÉRENCE SOCIALISTE INTERNATIONALE QUI S'EST TENUE A STOCKHOLM, DU 10 AU 13 MAI

Ce fut surtout une conférence de neutres, car elle ne comprenait qu'un représentant d'une nation en guerre : M. Huysmans, pour la Belgique. Encore avait-il été désavoué par ses compatriotes, même socialistes. Voici, de gauche à droite : MM. Herrar Stauning, délégué

du Danemark ; Albarda, Hollande ; Söderberg, Suède ; Vidnaes, Norvège ; van Kol, Hollande ; Branting, Suède ; Engberg, Suède ; Troelstra, Hollande ; Huysmans, Belgique ; Lindquist, Suède ; Lian, Norvège ; Nilssen, Norvège ; Madsen, Danemark, et Møller, Suède.

PETITES ANNONCES

du Mercredi et du Samedi

(Reception des ordres au guichet
et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tel : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

LEÇONS le mot

des répétitions de

A. Remond. Leçons mathe-

matisques, Sciences, fran-

caises, Etrire : Bourin,

11, Guy-la-Brosse, Paris.

COURS, INSTITUTIONS le mot

CITATION d'avvenir est

S obtenu avec quel-

ques mois d'études pra-

tiques à l'Ecole PIGIER,

53, rue de Rivoli ; 19, bou-

levard Poissonnière ; 147,

rue de Remus, Paris.

APPARTEMENT, MEUBLÉ le mot

Mme que, 2 salons, salle

4 chambres, grand con-

fort moderne, 1.200 fr.

par mois. 29, rue Fran-

kin (Trocadero), teleph.

Passy 21-95.

VENTE ET ACHAT le mot

DE PROPRIÉTÉ

A vendre CHATEAU de

Thionville, près Hou-

dau, très bon état, non

meublé, 1 hectare bois,

rivière, draine, Ecou-

teau, 14, rue Royale, Par-

is.

PROPRIÉTÉ À VENDRE

Occasion exception-

nelle, 63 kilomètres de

franco, contre mandat de 11 fr. 50. Armand Chatteau de La Boettière, La Flèche.

OCCASIONS le mot

SUIS ACHEUTEUR pianos

droits Erard, Pleyel,

Gaveau, etc. A. Cros, 2,

quai Bosc, Côte (Héroult).

CHIENS le mot

Doux chiennes Gro-

nendael malinoise,

superbes gardiens défenseurs, Bénazet, 4, rue de

la Reynie, Paris.

Ravissants petits lou-

chiens polliciers is

rac; chiens guerre et fox ratters.

Chiens luxe nains; prix

avantage. Expéditions is

pays. Garanties. English spoken

DIVERS le mot

ÉTABLISSEMENT d'élevage

comptoirs de vente

ment Reines, Journaux

et tous documents en les

RELLANT NOUS-MÊMES 0.25

LA RELIEUSE-MÉREDIEUL

Materiel de reliure comp-

petit (Cousin-Presse-Ro-

GRAND choix policiers

dressés ou non. Lou-

louis, fox, toy. CHENIL

NATIONAL, 6, impasse des

Sureaux, Saint-Maurice

(Seine).

MERVEILLEUX LOULOUS

LOULOUS toutes nuances, 4.000

grammes et Yorkshires,

Pékinos, 12, rue Sainte-

Geneviève, téléphone 546,

Courbevoie.

Magnifique POLICIER

loup, occasion unique.

Mme Lamy, 44 bis,

rue la Voute, Paris (mè-

tre Nation).

Merveilleux Loulous

minuscules, toutes nuances et blanches;

nombreux prix. Chios

Angoulême (France).



Centaine chiens polli-

ciers is rac; chiens

guerre et fox ratters.

Chiens luxe nains; prix

avantage. Expéditions is

pays. Garanties. English spoken

DIVERS 0.30

DE LA GUERRE,

comptoirs de vente

ment Reines, Journaux

et tous documents en les

RELLANT NOUS-MÊMES 0.25

LA RELIEUSE-MÉREDIEUL

Materiel de reliure comp-

petit (Cousin-Presse-Ro-

GRAND choix policiers

dressés ou non. Lou-

louis, fox, toy. CHENIL

NATIONAL, 6, impasse des

Sureaux, Saint-Maurice

(Seine).

Merveilleux Loulous

minuscules, toutes nuances et blanches;

nombreux prix. Chios

Angoulême (France).

CHEVAUX, VOITURES 0.25
HARNAS 1e mot

A vendre occasion sel-

lerie officier infan-

terie, 55, boulevard Sébas-

topol.

AUTOMOBILES 0.25

ESSENCE pour auto-

Laforest, 26, boule-

vard de la Chapelle, Paris.

80 CAMIONS auto-

biles. Vente, Achat,

Location, 6, rue Raspail,

Levallois-Perret.

GRAPHOLOGIE 0.30

CHARACTÈRE, aptitudes,

3 francs. Rien de la ch-

ronologie, 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches

et fêtes, ou écrire

Mme LASMARTRES, 28,

rue Vauquelin, Paris (5^e).

VILLEGIATURES

Sur la Côte d'Azur

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG, Promenade

des Anglais. Ouvert toute l'année.

HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.

VERNET-LES-BAINS 0.20

Les Pyrénées

Etablissement

thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.

HOTEL DU PORTUGAL, Villas. SENEGER, directeur.

La Montagne

LAC LÉMAN (au bord du) A LOUER

JOLIE VILLA, confort

moderne, vue admirable sur lac et montagnes.

BARCELONNETTE, Grande Rive, Evian-les-Bains.

TISANE BONNARD 0.80

DELICIEUSE

LAXATIVE

DEPURATIVE

FORGIVATION